

KULTURSEGLER, 25.11.2016

## **L'art sublime du refus : Ton und Kirschen a convaincu le public avec sa pièce « Bartleby, le scribe », mêlant burlesque et sens cachés**

D'Heidi Jäger

Ce Bartleby me rappelle les figures esseulées du peintre Edward Hopper : des âmes égarées au regard plongé dans le vide. Et l'on s'efforce de cerner ces êtres mystérieux qui nous fascinent et nous intriguent à la fois.

« Bartleby, le scribe » est le personnage principal d'une nouvelle écrite par Hermann Melville en 1853 et présentée au théâtre de la Fabrik à Potsdam par la troupe de théâtre itinérant Ton und Kirschen avec une grande vivacité, une bonne dose de burlesque, mais aussi une extrême intensité.

Dès les premières scènes de la pièce, les comédiens aussi drôles et agiles qu'impénétrables parviennent à nous faire plonger dans le monde industriel des produits de masse, s'apparentant ici à un tableau sinistre. L'histoire se déroule dans un univers minimaliste et compact : une étude notariale. Les employés tapent frénétiquement à la machine, copient mécaniquement des documents interminables jusqu'à se transformer eux-mêmes en automates. Turkey et Nipper travaillent jusqu'à en défaillir et se limitent uniquement à ce qu'on leur demande de faire. L'un en abusant de l'alcool, l'autre en laissant éclater sa rage.

Qu'ont-ils donc bien pu ressentir, ces résignés, ces employés soumis qui s'accommodent de leur quotidien répétitif, lorsque, tel un coup de vent frais, Bartleby le marginal atterrit dans leur univers ou plutôt en marge de celui-ci. Car Bartleby est réfractaire à toute chose. Bien que lui aussi trime, même plus que les autres, il balaye toute mission sortant du cadre de son travail par une formule aussi aimable qu'inflexible : « J'aimerais autant pas ! ».

De quoi laisser perplexe le propriétaire de l'étude, qui joue le rôle de narrateur. Bartleby devient à la fois son adversaire et son miroir. Ce chef respectable tient à rester humain – et ce, malgré les provocations de son employé. Il ne joue pas le rôle du méchant qui n'hésiterait pas à mettre à la porte ce râleur, ce scribe réfractaire de Bartleby. Non, il le tolère. Ou presque. Jusqu'à ce que Bartleby déclare ne plus vouloir exécuter aucune tâche. Aujourd'hui encore, le patron de l'étude éprouve une certaine mélancolie fraternelle à l'égard de cet asocial, terne, insignifiant et horriblement présent à la fois.

La mise en scène dynamique et légère de Ton und Kirschen permet au spectateur de faire de nombreuses associations : elle n'évoque pas seulement la symphonie urbaine dissonante d'Edward Hopper, mais aussi

les personnages instables de Kafka et l'atmosphère apocalyptique des œuvres de Samuel Beckett. Ces 80 minutes de théâtre captivant brossent le portrait d'un monde en plein effondrement : une époque qui exige toujours plus de performance et dans laquelle le repli sur soi et la dépression gagnent dangereusement du terrain. Ce spectacle présenté par Ton und Kirschen est tout simplement renversant.